

Document du mois de janvier 2024

Enseigner la géographie : toute une histoire

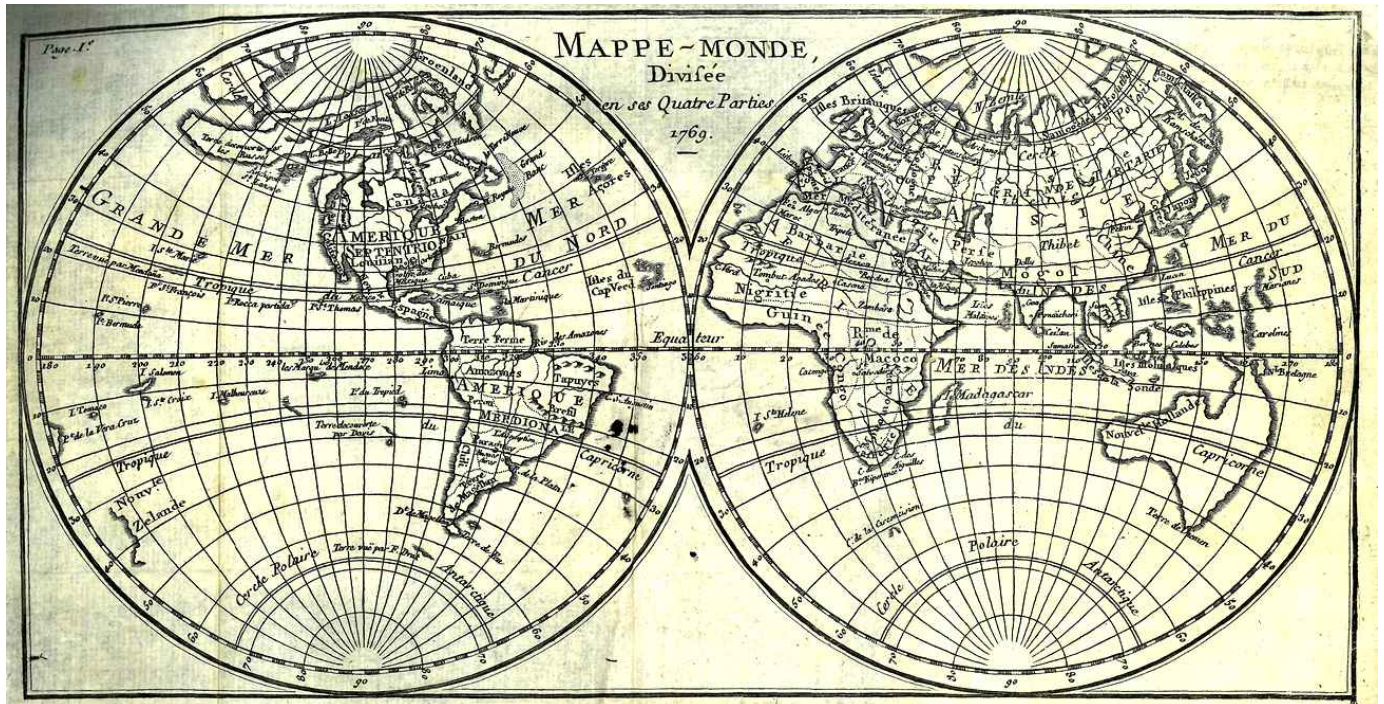
Cette vieille discipline de mémoire, servante de l'histoire, a su gagner son statut de matière d'enseignement ancrée dans la dynamique des sciences de la Terre et des sciences humaines grâce à quelques pédagogues pionniers et vulgarisateurs visionnaires. Le **Frère « Alexis-Marie » Gochet** (FAMG, 1835-1910) a marqué, dans ce domaine, le courant pédagogique lasallien.

Genèse d'une science et d'une pédagogie

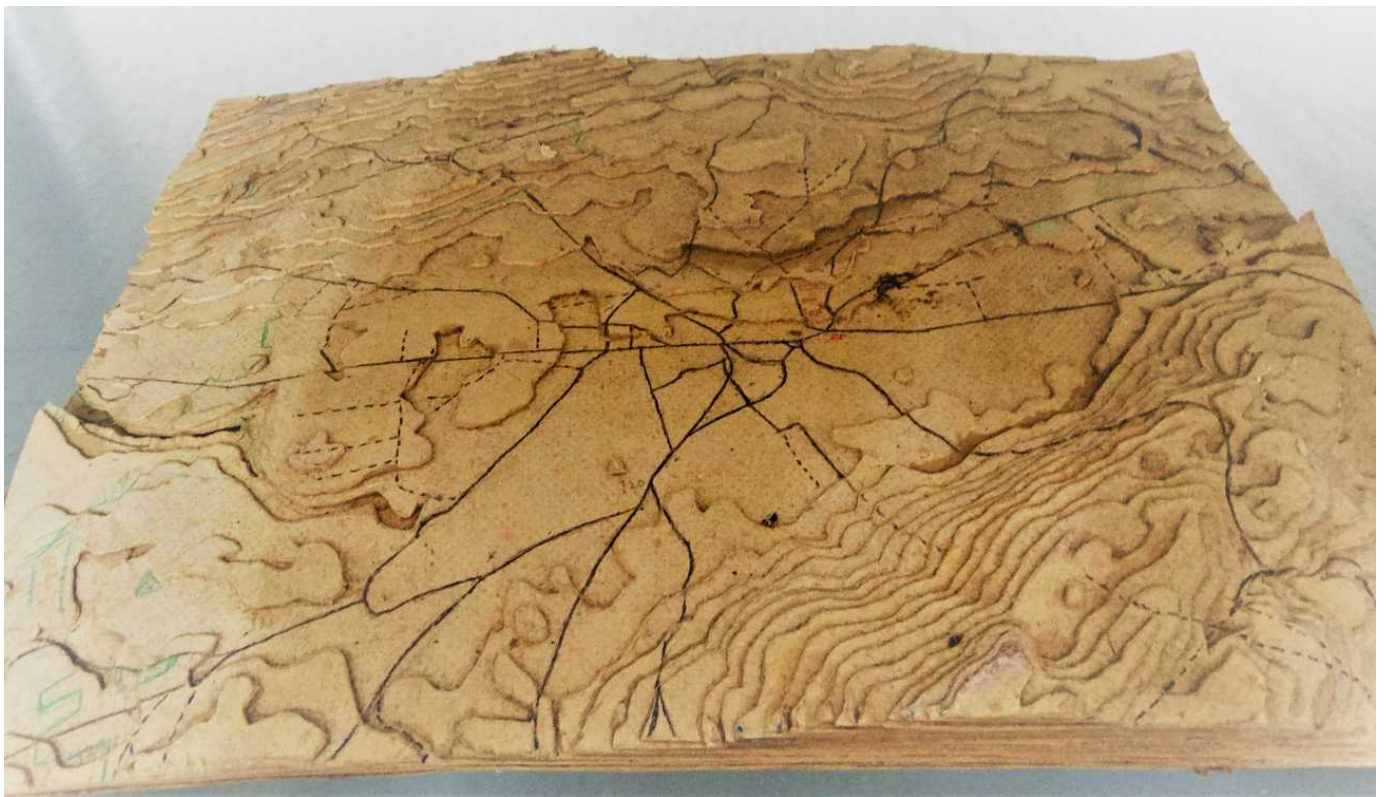
La culture géographique s'inscrit dans le cursus de **formation des classes dominantes** au moins depuis l'époque des grandes explorations du XVI^e siècle (géographies jésuites). Elle sert bien souvent d'**appui à l'enseignement de l'histoire**, en particulier antique et biblique. Avec les récits de voyage, la géographie est également riche de vertus littéraires.

À l'aube du XIX^e siècle, géographie et cartographie se confondent : après avoir dessiné les contours du monde et ses grandes lignes, reste à fixer à **des échelles de plus en plus précises** les paysages nationaux selon des standards qui se mettent en place. Les problématiques de la **représentation du relief**, par exemple, dépendent des performances des **équipements de levée en progrès constant** : théodolite, tachéomètre, orographe... permettent des mesures d'altitude de plus en plus précises et rapides.

L'habitude (militaire) française ^① restera, jusqu'à la veille de la grande guerre, d'hachurer, au fil de lignes de plus grande pente estimées, leurs cartes d'état-major. Les écoles géographiques allemandes, suisses et belges éditent leurs premières cartes hypsométriques (avec mesure de l'altitude du lieu et développement de courbes de niveau) dès les années 1840. L'école allemande est la plus avancée. Il faut attendre, pour le plus célèbre, Paul Vidal de la Blache (1845-1918), à l'origine des cartes murales scolaires les plus connues en France (après 1880), pour signer le renouveau d'une véritable école française de géographie.



L'université aura mis plus de temps à intégrer la géographie que ne l'aura fait l'enseignement primaire et secondaire. **La géographie entre progressivement dans les programmes éducatifs** qui en font mention en 1794 et 1802, et l'inscrivent définitivement en 1852. La fonction de **professeur d'histoire-géographie** se précise en 1818 puis 1831 (agrégation). Souvent facultative (Loi Guizot 1833), **la géographie entre aux épreuves du baccalauréat en 1840**, et devient **matière obligatoire en primaire en 1867**.





Les retours de défaites nationales (1871, 1940) sont l'occasion d'**accentuations pédagogiques et patriotiques**. Le célèbre ***Le tour de la France par deux enfants*** (1877) sert de livre de lecture, d'initiation géographique et civique à des générations d'élèves jusque vers les années 1950. Très tôt associée à l'histoire ou aux sciences naturelles, **la géographie affine peu à peu sa démarche intellectuelle**.

À la fin du XIX^e siècle, l'exercice géographique a donné naissance à de nombreuses spécialisations scientifiques qui donnent à la géographie son visage de **science pluridisciplinaire** consacrée à l'analyse des interactions entre systèmes (géologique, écologique, climatique, économique, etc.) : **science carrefour**, elle prend les accents de son époque et aime à se présenter de nos jours **comme une science sociale**.

La pédagogie du Frère Alexis-Marie (1866-1910)



P. m^o 154

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



La conduite des écoles éditée en 1852 reprend une édition de 1837 pour décrire l'explication de la géographie :

- « tous les mardis, après la récitation du matin, on lira les leçons mensuelles que doivent réciter les élèves qui étudient la géographie, d'abord en forme de lecture ordinaire, ensuite

un seul élève les lira très lentement et très distinctement, et un autre élève marquera sur la carte, avec une baguette, les villes, les fleuves, les pays, etc. qui font l'objet de la leçon... ».

L'édition de 1870 développe les directives :

- *« Les principaux exercices qui constituent l'enseignement de la géographie sont : la démonstration sur la carte, la lecture des textes avec interrogations, les indications topographiques sans le secours des cartes, l'orientation, la confection des cartes lorsque les élèves sont très avancés... ».*

Les recommandations vont s'amplifiant avec quatre pages dans l'édition de 1903.

L'Institut produit par ailleurs ses propres **manuels de géographie** depuis probablement les années 1820, dans la foulée du mouvement de (re-)fondation des grands pensionnats, avec des formules abrégées sous forme de **questions/réponses** pour le primaire (1833).

La pédagogie des Frères va prendre une tournure moderne particulièrement avancée grâce au **Frère Alexis-Marie** à partir de 1871. **Jean-Baptiste Gochet**, de son nom civil, est un **enseignant autodidacte et polyvalent** - comme ils l'étaient souvent à l'époque - exerçant en Belgique, dont il est natif, au prestigieux pensionnat de Carlsbourg.

Le fait d'y enseigner en parallèle, la géographie, l'agriculture et ses matières connexes (le conduisant à édifier une brasserie !) explique sans doute son approche éducative tout à fait originale. Pédagogue exigeant, il va élaborer **une didactique valorisant une approche scientifique de la géographie** basée sur l'observation du milieu et le raisonnement inductif qui part du proche vers le lointain, du particulier vers le général.

CHAPITRE IV

APPLICATION DE LA MÉTHODE

§ I. Leçons préparées.

78. Dans les chapitres précédents, nous avons exposé la théorie, c'est-à-dire les principes sur lesquels se base l'enseignement géographique tel que nous le comprenons.

Quant à l'application de ces principes, on la trouvera spécialement dans les *Quarante-cinq leçons préparées* pour le Cours élémentaire, leçons renfermées dans notre travail publié dès 1872, et que l'on retrouvera ci-après (II^e partie).

Pour éviter des redites, nous renvoyons à l'Introduction dudit ouvrage, au sujet du *but* de ces leçons préparées, de la *manière* d'en faire un usage rationnel sans se rendre esclave de la forme qui leur est donnée.

79. Ajoutons toutefois ici sous forme de *tableaux synoptique* la récapitulation des points que comprend le développement d'une leçon en général.



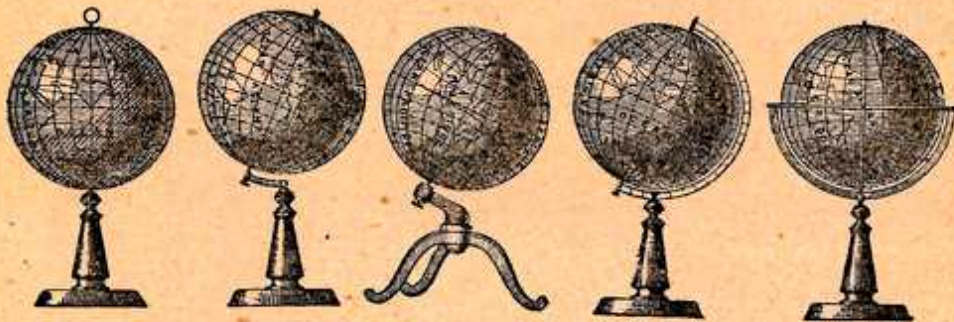
REVUE 40 %

XI. — GLOBES TERRESTRES ET CÉLESTES

Texte français ou texte espagnol.

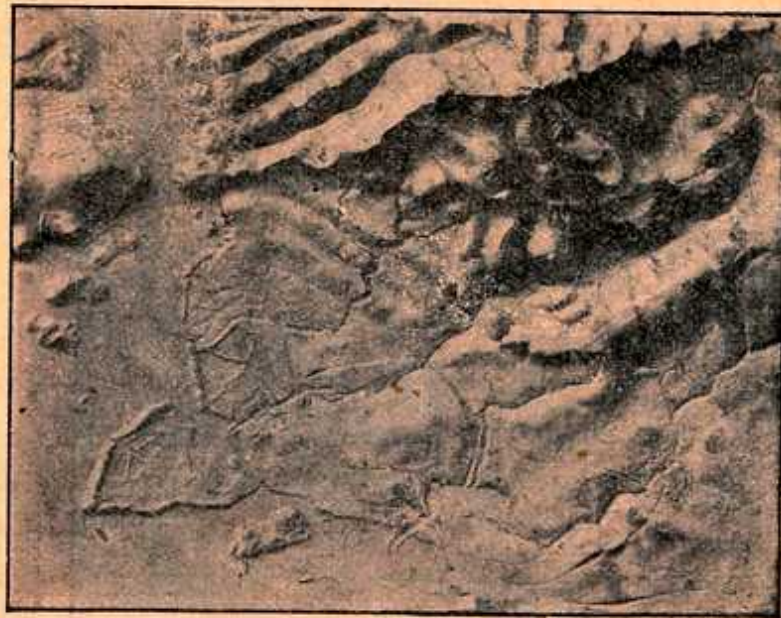
N ^{os}	Montage	A	B ou F	C	D	E
631	Diamètre 0 ^m 20	Prix 6.75	8.50	9.50	11.75	21. »
632	* — 0 25	— 9.50	11.75	13.50	17.25	26. »
633	* — 0 33	— 12.50	14.50	17.25	23. »	36.50

(Sur commande, on peut fournir des Globes d'autres diamètres.)



Modèle A	Modèle B	Modèle C	Modèle D	Modèle E
monté sur pied bois.	monté sur bois noir, incliné sur l'écliptique.	en fonte bronzée.	avec demi-méridien en cuivre gravé.	avec méridien et horizon en cuivre.

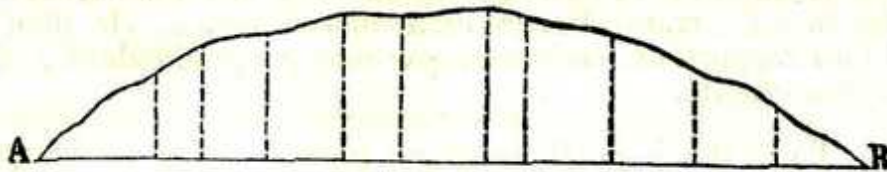
Le modèle F est un globe céleste.



Réduction au 10^e du relief *Paysage idéal* (N^o 622).

§ V. — PROFILS ET COUPES D'UN TERRAIN.

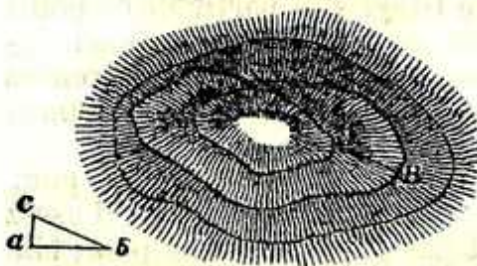
796. Pour donner une idée juste de la configuration d'un terrain, il faut, après en avoir tracé le plan, indiquer la hauteur de ses points les plus remarquables au-dessus du plan horizontal de projection.



Pour cet effet, on peut employer l'un des deux procédés suivants :

1° On suppose le terrain coupé par une série de plans verticaux, et l'on détermine les courbes de ces coupes, comme il a été dit à l'article du Nivellement. Pour chaque coupe, on a soin que la mire se trouve toujours sur une même ligne droite, comme lorsqu'on jalonne une distance. On note les intervalles des positions successives de la mire, ainsi que la hauteur du voyant pour chaque station. Cela fait, on tire une droite AB sur laquelle on porte, à l'aide d'une échelle, des distances proportionnelles à celles qui séparent les diverses positions de la mire ; puis, par les points de division, on élève des perpendiculaires proportionnelles aux hauteurs observées ; et l'on joint les sommets de ces perpendiculaires par une courbe qui se rapproche d'autant plus des inflexions du terrain que les stations ont été plus rapprochées. On dessine plusieurs de ces coupes, et l'on indique sur le plan, par des lignes droites, les directions dans lesquelles elles ont été faites.

2° On suppose le terrain coupé par une série de plans équidistants, à un mètre de distance, par exemple, et l'on cherche les projections des courbes qui résultent de l'intersection du terrain par ces plans. Pour cet effet, on marque d'abord sur le terrain les points que l'on a reconnus à un mètre de hauteur du plan horizontal de comparaison. On les suppose liés par des lignes droites. Leur ensemble forme un polygone dont on lève le plan, comme on a fait pour le terrain lui-même. On agit de même pour les points dont les hauteurs ont été reconnues de 2 m., 3 mètres, etc. On trace toutes ces courbes les unes dans les autres, et, dans les divers points de leurs contours, elles indiquent une pente d'autant plus rapide qu'elles sont plus rapprochées. Lorsque plusieurs courbes se confondent en quelques parties, cela indique que le terrain est à pic dans toute la hauteur que comprennent les courbes qui se rencontrent. On remplit l'espace compris entre ces courbes par des hachures d'un trait fin et espacé sur les pentes douces, et d'un trait plus large et plus serré sur les

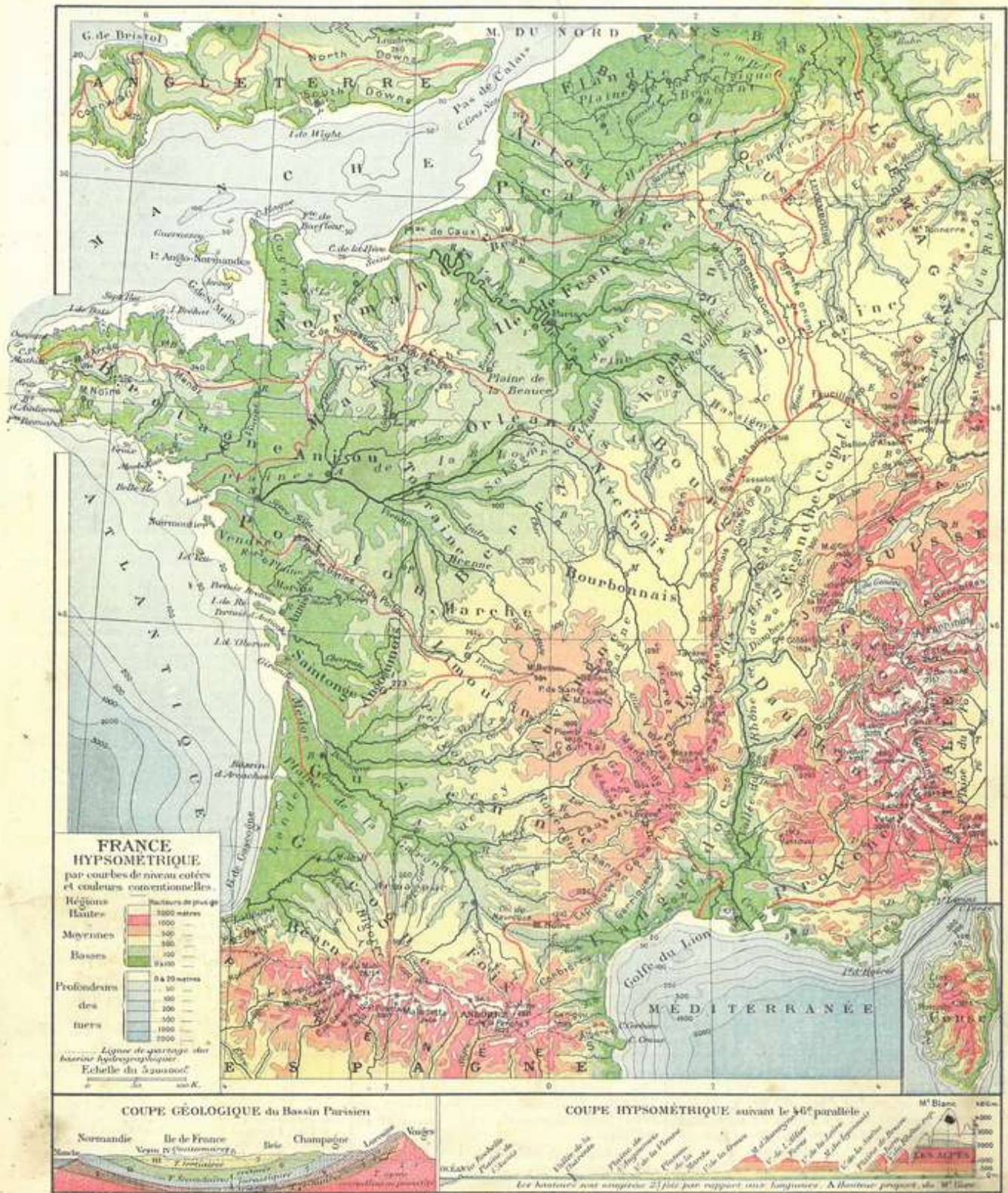


Le Frère Alexis-Marie voit tout **l'intérêt éducatif** qu'il y a à développer des exercices autour d'une cartographie la plus expressive qui soit pour éveiller la curiosité et l'imagination. Là où l'élaboration de **cartes hypsométriques** relevait encore du tour de force cartographique ou de l'objet de curiosité, **Frère Alexis en systématise l'usage pédagogique** dans les atlas et les cartes murales qu'il va produire à partir de 1866, année où il édite sa première carte.

Il rencontre un **succès éditorial** qui dépasse vite les écoles de Frères et la Belgique et lui ouvre les portes des ministères, des milieux universitaires et des concours aux expositions universelles. En 1871, le Frère Supérieur l'appelle à rejoindre la Maison-mère située à Paris et lui confie **la charge de rénover l'enseignement de la géographie au service de l'Institut**.

Pendant quelques trente ans, Frère Alexis affine son projet pédagogique qu'il expose dans une **Méthodologie théorique et pratique** (1884) qu'il rend opérationnelle et diffuse auprès des Frères par une production éditoriale continue de **manuels scolaires pour tous les niveaux** (livres du maître et de l'élève), d'atlas, de cartes murales de toute échelle^③, cahiers d'exercices, cartes-relief, gravures, photos et panoramas ou roses des vents à poser au plafond de la salle de classe...

Entre 1881 et 1910, il publie un **Bilan géographique de l'année**, détaillant les événements politiques et économiques de l'année, destiné à aider les maîtres à actualiser leurs leçons et ainsi les rendre plus vivantes.



PARAGUAY.

545. D. Quelles sont les bornes du Paraguay ?

R. Il est borné au N. et à l'E. par le Brésil, au S. et à l'O. par la Plata.

546. D. Donnez-nous quelques notions historiques sur le Paraguay ?

R. Des missionnaires ayant pénétré dans ces contrées, après leur découverte, civilisèrent une partie des Indiens qu'ils purent rencontrer, et leur apprirent à vivre du travail de leurs mains ; ils les gouvernèrent longtemps et y formèrent des peuplades florissantes, mais les Espagnols les ayant chassés, s'emparèrent du pays, et en firent une des provinces de la vice-royauté de la *Plata*, comprenant un riche territoire de 2665000 kilom. carrés, et une population de plus de 3 millions d'habitans tous catholiques. Les déserts sont encore habités par des sauvages qui dévastent souvent les propriétés des blancs.

Ce pays produit toute espèce de grains, légumes, fruits, cannes à sucre, coton, gomme, résine, tabac, cannelle, herbe du Paraguay, espèce de thé ; on y trouve beaucoup d'animaux sauvages.

L'ASSOMPTION, capitale, évêché, et *Villa-Rica*, sont les principales villes du Paraguay.

PLATA,

ou provinces unies du Buénos-Ayres.

547. D. Quelles sont les bornes de la Plata ?

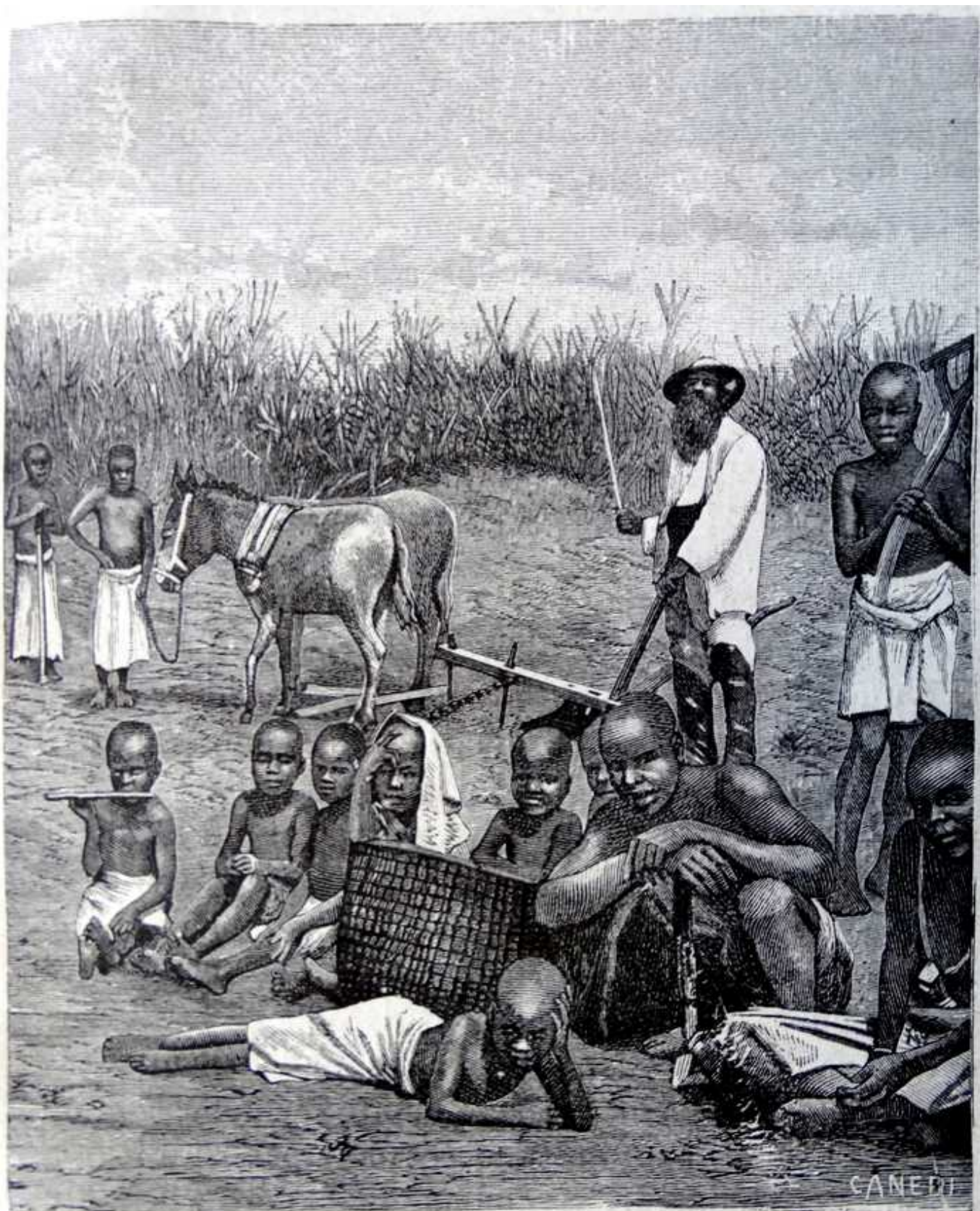
R. Cette contrée est bornée à l'E. par l'Atlantique, au S. par la Patagonie, à l'O. par le Chili, et au N. par le Pérou, le Paraguay et le Brésil.

548. D. Donnez-nous quelques notions hist. sur la Plata ?

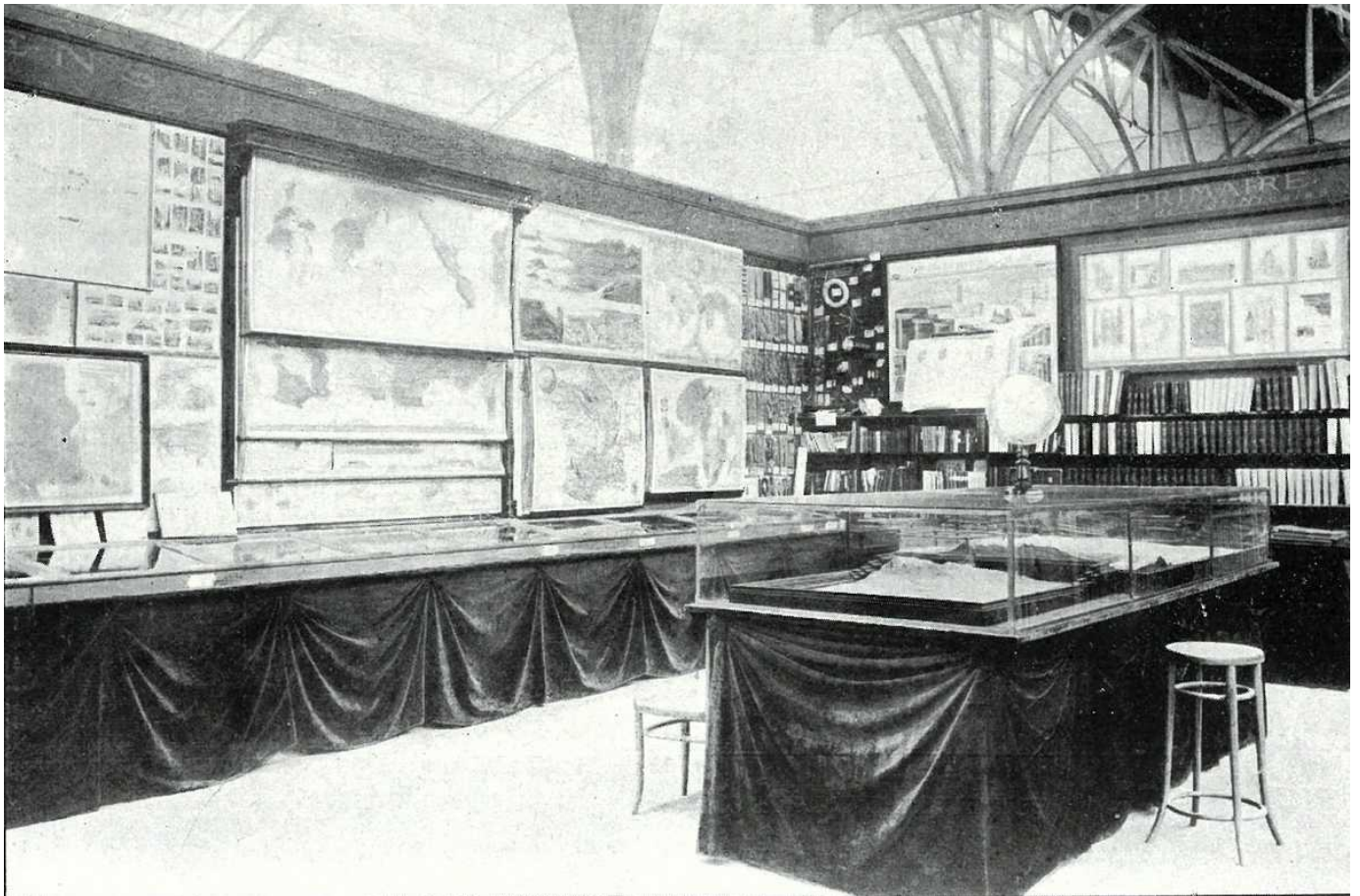
R. Le *Buénos-Ayres* fut nommé *Plata* par *Cabot* à cause des ornemens d'or et d'argent dont les Indiens étaient ornés lorsqu'ils furent massacrés par son équipage. Ces provinces furent

La matière se rattache aux sciences naturelles qui font toujours appel à la **mémorisation** : Frère Alexis propose de la faciliter par l'observation, la manipulation, la progressivité des apprentissages allant des tracés les plus simples aux plus denses en informations, de l'environnement immédiat au plus lointain. Une **pédagogie active et vivante** doit permettre à l'élève de développer une compréhension des interactions des plus simples aux plus complexes, de la géologie à l'économie, de la nature à la culture.

La géographie, comme invitation au voyage et à la rencontre d'autres sociétés, offre un parcours qui forme la sensibilité et l'imagination. Frère Alexis publie quelques ouvrages sur les sociétés africaines (*Stanley l'africain ; Soldats et missionnaires belges au Congo...*) aux parfums patriotiques caractéristique de l'élan civilisateur et missionnaire propre à l'esprit européen de son époque.



Mission de Kidanga. Le frère Jérôme et les orphelins aux travaux des champs.



Couvert d'honneur et de gloire en son temps, **Frère Alexis-Marie** a été célébré pour ses innovations ; il est désormais connu comme **rénovateur et précurseur** dans son domaine pédagogique, tout particulièrement dans son pays d'origine. En développant une **pratique de**

l'observation géographique à la finalité sociale, son projet invite à comprendre les évolutions qui façonnent le monde et à en anticiper les conséquences : **il demeure pleinement d'actualité.**

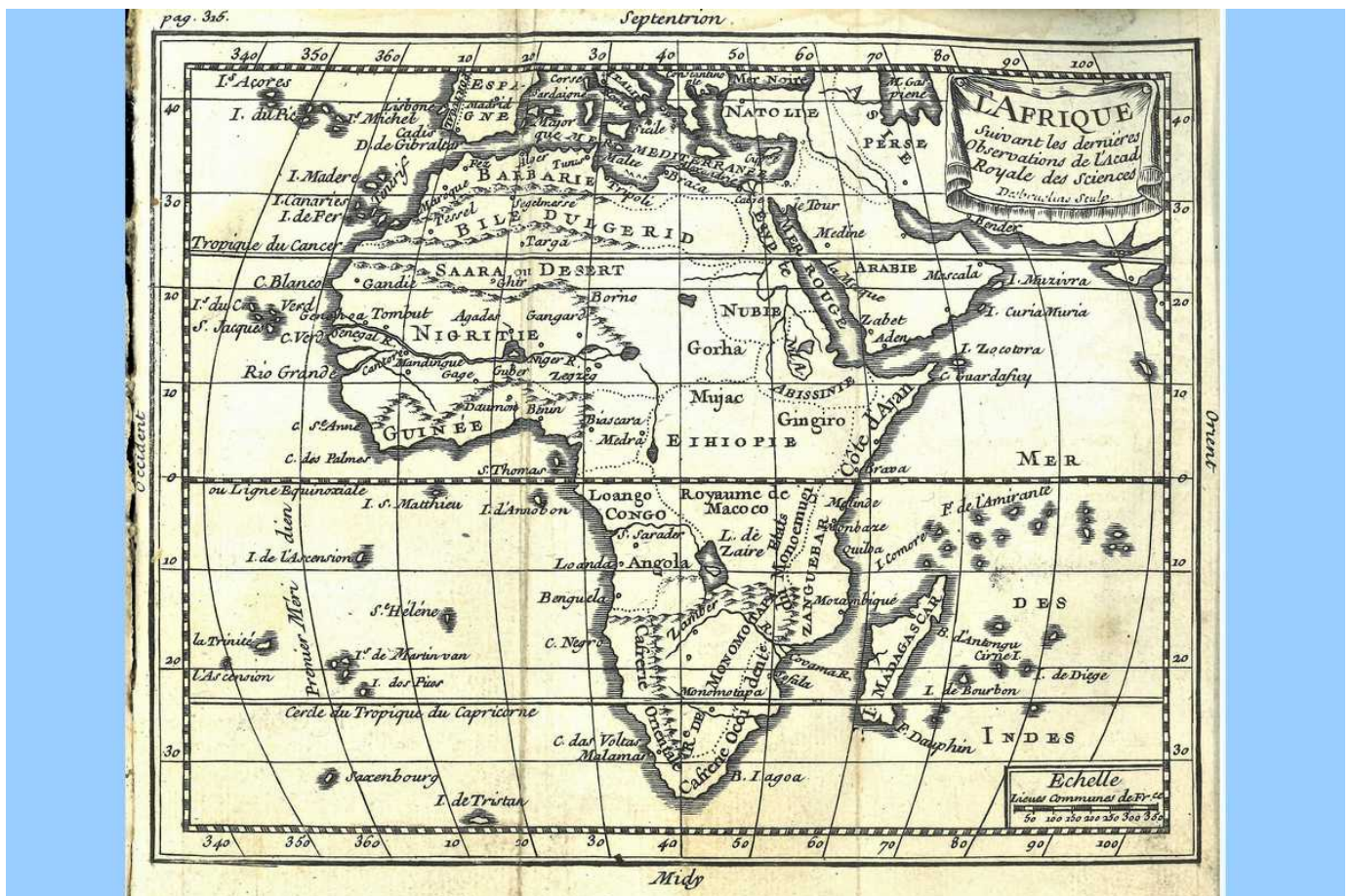
Bruno Mellet

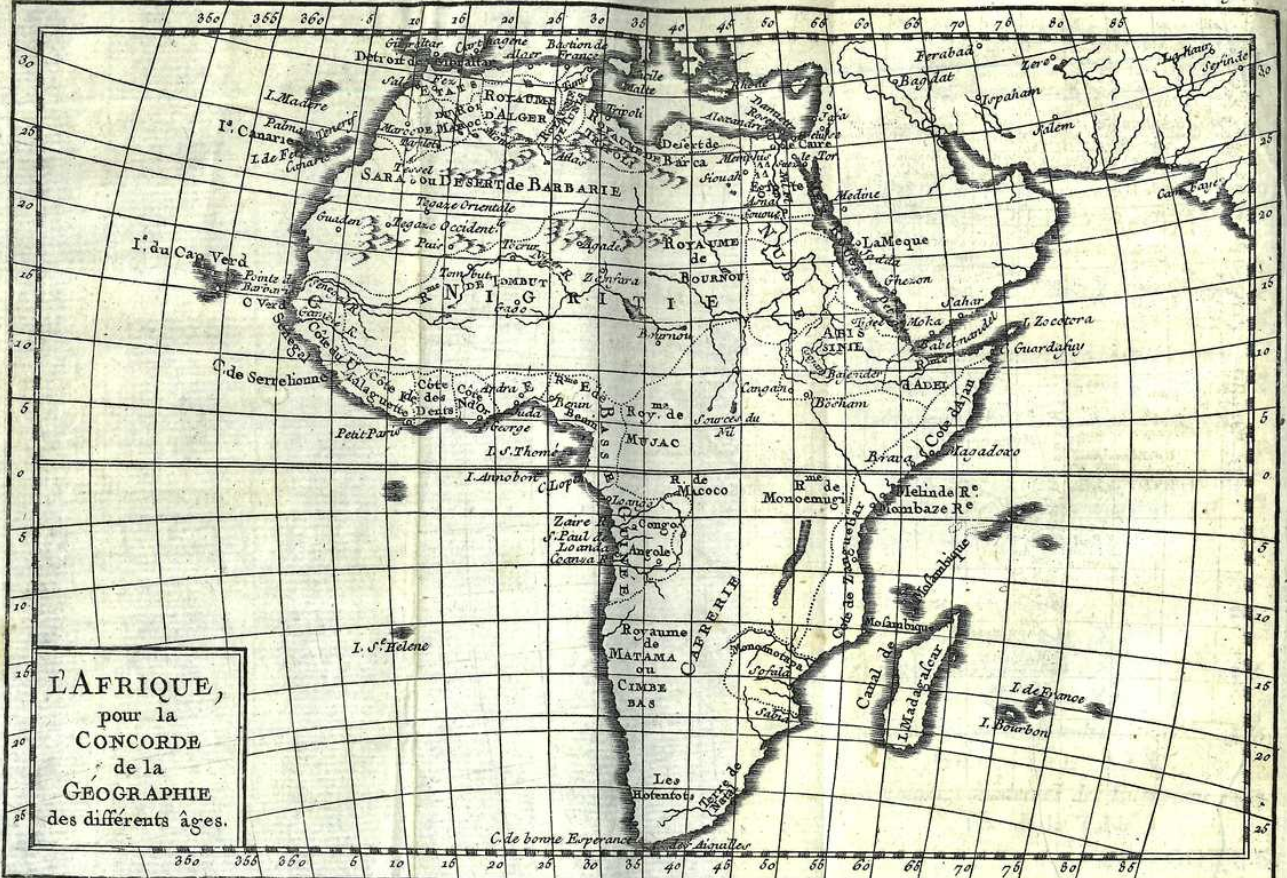
Documents du mois déjà publiés

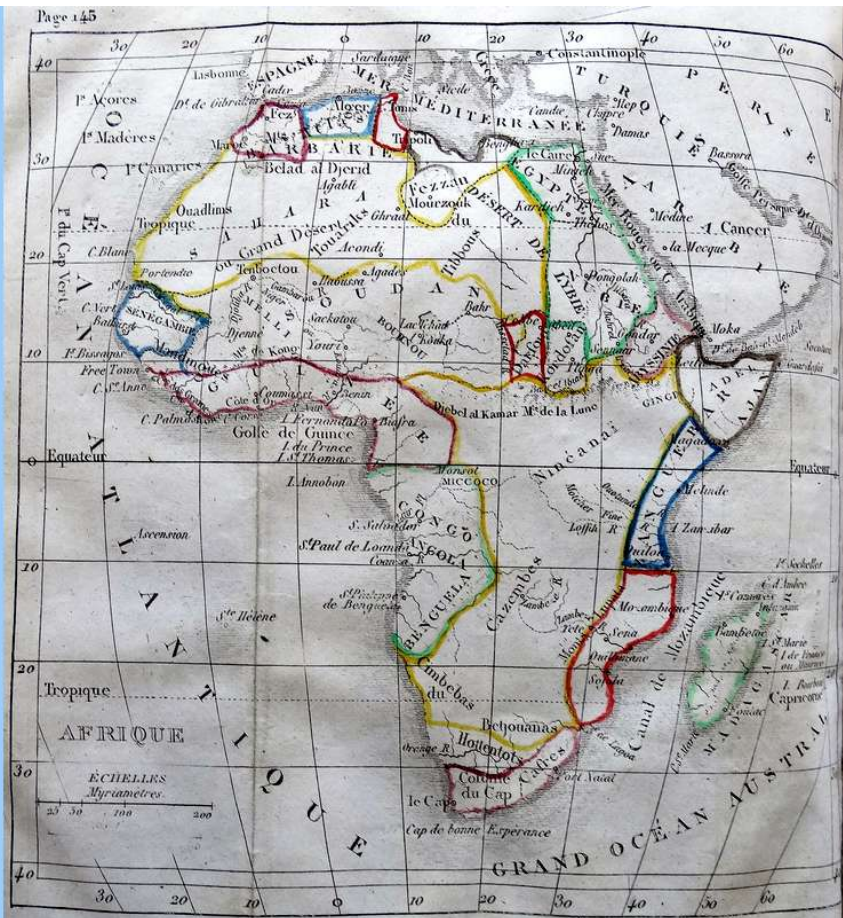
Pour aller plus loin...

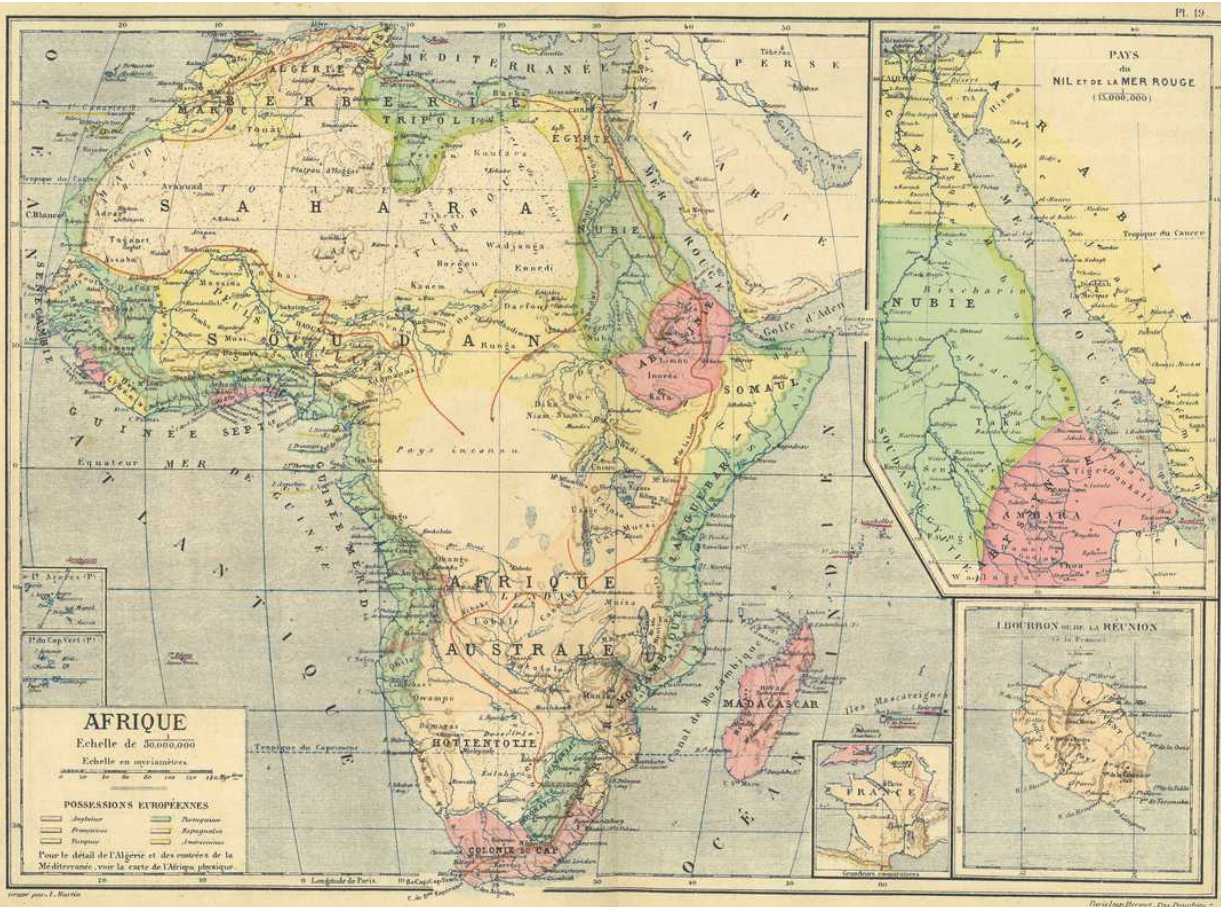
► Houry Alain (Frère) : F. Alexis-Marie Gochet (1835-1910) ou quand la Géographie devenait une science, Rivista lasalliana 2/2008, p. 277 à 283.

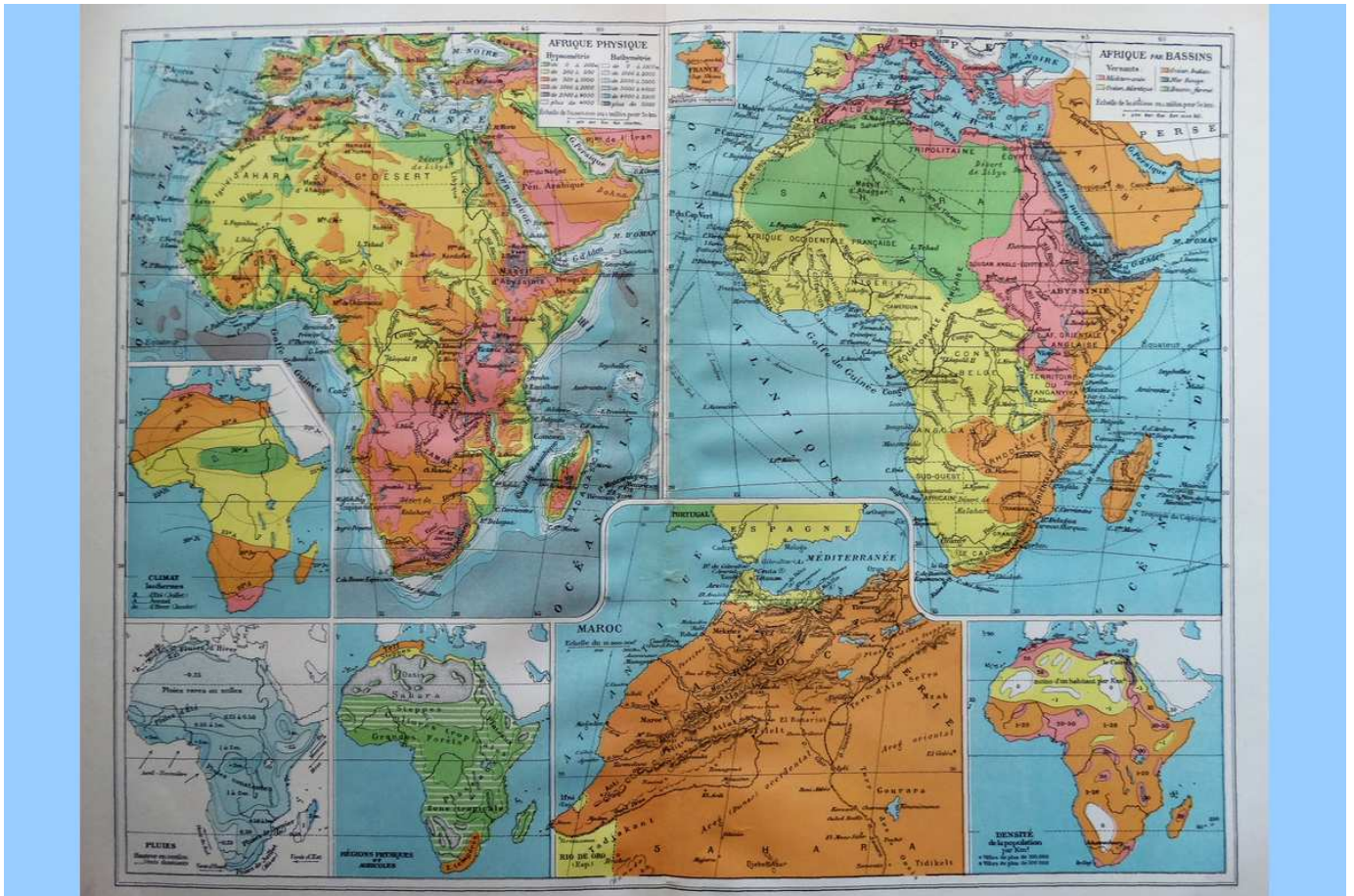
► Le diaporama ci-dessous présente l'évolution des cartes de l'Afrique.











- (1) : Malgré les premières tentatives de cartes avec courbes de niveau vers 1800 jugées trop complexes à réaliser.
- (2) : Les cartes « **A.-M. G.** » des écoles de Frères sont le pendant des cartes « **Vidal de la Blache** » des écoles publiques.